



Jean Duvignaud (1921-2007) a profondément marqué le champ de la sociologie des imaginaires sociaux. Après avoir été l'assistant de Georges Gurvitch à la Sorbonne, il fut professeur à l'université de Tunis, à l'université François-Rabelais de Tours où il fonda la section de Sociologie, puis à Paris 7-

Jussieu. Partout il encouragea ses étudiants à faire preuve d'invention. Ses travaux sur le théâtre, l'anomie, le don, la fête, le rire continuent à nourrir la réflexion. Toute son œuvre est dominée par les figures sociales de la gratuité, de l'improductif, du « prix des choses sans prix ». Toujours, il s'agit de l'élégance de vivre dans le don du rien mais d'un rien qui fait toute la valeur de l'existence individuelle et collective. Le sentiment aigu que les meilleures choses de l'existence sont éphémères, jamais cumulées, toujours perdues, mais que dans ces moments culmine le goût de vivre, un enchantement qui ne vaut que de se perdre : la transe plutôt que la possession ! Attachée aux imaginaires sociaux, cette sociologie est sous l'attraction magnétique des événements clairs-obscur de la vie individuelle et collective, au crépusculaire, à l'entre-deux, à l'indécis, aux ruptures sociales, soutenue par un attrait pour le mystère des choses, et la résistance des événements ou des actions individuelles à entrer dans des schémas utilitaires, fonctionnels ou structuraux. Elle prend acte de ce que la condition humaine est faite d'autant d'imprévisible que de certitude, d'un poids fluctuant de probable et d'improbable. Elle est à la fois ouverte au grand large et infiniment sensible aux pulsations des vies individuelles. (extrait de l'hommage qui lui est rendu par Jean-Pierre Corbeau et David Le Breton, dans le numéro 3 de **Cultures & Sociétés**,

à paraître en juin 2007)

Publié en 1977, jamais réédité depuis, **Le don du rien** méritait d'être remis à la disposition des chercheurs et étudiants, mais aussi du public en général, car il permet de jeter un regard étonnamment frais sur notre époque. En effet, les hypothèses qu'il présente « concernant les activités délirantes qui révèlent l'excès de dynamisme ou de vitalité par lequel l'homme se distingue de la bête : le symbolisme, le jeu, la transe, le rire – et surtout le don. Le don qui, dépouillé de nos idées de négoce, est bien le "sacrifice inutile", le don du rien – la meilleure part de l'homme » (présentation de l'auteur) n'ont pas pris une ride.

L'anthropologie au coin de la rue

Jean Duvignaud

Le don du rien
essai d'anthropologie de la fête

☐ Téraèdre



L'anthropologie au coin de la rue

Jean Duvignaud

Le don du rien

préface d'Alain Caillé
avant-propos de David Le Breton

214 pages / 19 euros
ISBN 978-2-912868-43-5

☐ Téraèdre



9 782912 868435

ISSN 1763-1742

www.teraedre.fr
design Gaëlle Junius / couv. & portrait auteur © DR

